

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES
SUR LA LEVURE PATHOGÈNE DE FAVRE
(*MYCELOBLASTANON FAVREI* N. SP.)

Par Masao OTA

Dans une note précédente (1), j'ai décrit, avec le D^r Favre, les caractères microscopiques et biologiques d'une levure pathogène isolée par l'un de nous d'une dermatite prurigineuse généralisée. Depuis lors, dans la même espèce, j'ai pu mettre en évidence d'autres caractères morphologiques qui pourront me permettre de déterminer la place de cette espèce parmi les Hyphomycètes blastosporés.

Nous avons déjà démontré que cette levure, cultivée sur moût gélosé ou sur géloses sucrées, se présente principalement sous la forme de cellules rondes, ovales ou allongées et qu'on peut parfois rencontrer d'autres éléments très allongés, groupés en chaînettes (ébauche de mycélium). Outre ces formes, cette espèce peut produire, surtout lorsqu'on la cultive sur carotte ou sur eau de pomme de terre un véritable mycélium.

En général la carotte est, pour les levures, un milieu d'élection ; on y trouve des formes microscopiques plus compliquées que sur les géloses ou les liquides nutritifs ordinaires. La levure du D^r Favre y présente les formes suivantes :

1. — *Cellules* rondes, ovales, ellipsoïdes, souvent allongées, se montrant isolées ou groupées deux à deux ; parfois agglomérées en nombre plus considérable (fig., *a* et *d*). Les cellules de la région superficielle de la culture présentent exclusivement cet aspect. Quant à celles de la couche profonde et notamment celles de la substance même de la carotte, elles se présentent sous des formes plus compliquées.

2. — Ces formes se présentent sous l'aspect de *chaînes* linéaires, composées de cellules allongées (2,5-3,5 μ de largeur et 10-20 μ de longueur) se développant par bourgeonnement (fig., *c*).

Les chaînettes des blastospores se ramifient souvent, et ces chaînettes de deuxième ordre, forment, avec les premières, des *arbuscules* de blastospores (fig., *f*). Dans ces deux cas, l'extrémité distale de chaque cellule est généralement plus massive que

l'extrémité proximale, et la figure prend ainsi l'apparence d'une tête de clou. Les chaînes linéaires de blastospores et les arbuscules peuvent se montrer même dans les cultures sur gélose glycosée, sur moût gélosé ou sur bouillon, mais leur développement n'y est que rudimentaire (ébauche de mycélium) (fig., b).

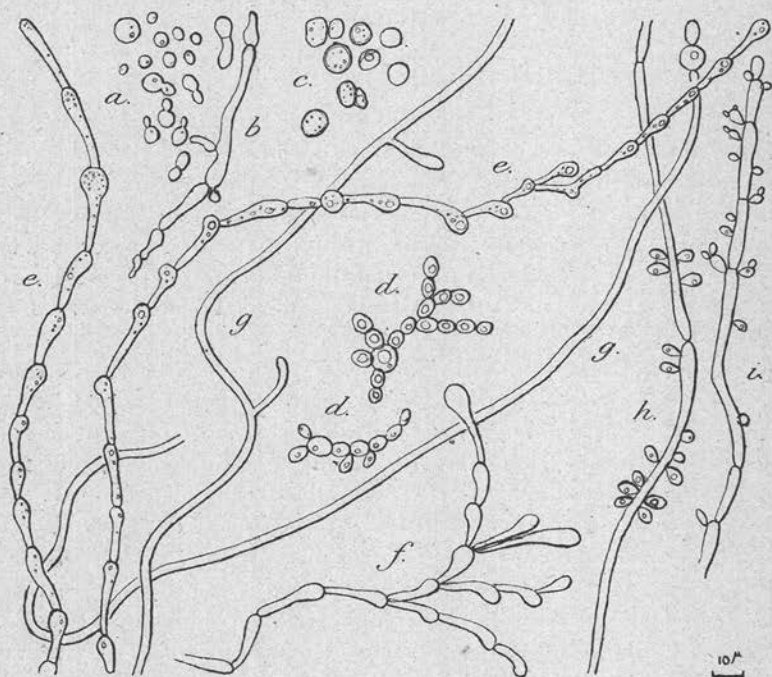


FIG. — *Myceloblastanion Favrei* n. sp. — a, forme *Cryptococcus* sur milieu solide ; b, ébauche de mycélium sur milieu solide ; c, forme *Cryptococcus* dans les squames ; d, forme *Cryptococcus* en chaînette sur carotte ; e, chaînes linéaires de blastospores allongées dans la substance de la carotte ; f, arbuscule de blastospores ; g, mycélium vrai dans la substance de la carotte ; h, mycélium vrai portant des pseudo-conidies, dans la substance de la carotte ; i, mycélium vrai portant des pseudo-conidies, culture en eau de pomme de terre.

3. — *Mycélium vrai*. Dans la substance de la carotte et dans l'eau de pomme de terre, la levûre donne un vrai mycélium, lorsque la culture dépasse quinze jours.

La plupart des filaments sont très minces, leur largeur atteint ordinairement 1-2 μ . Ils sont cloisonnés comme le mycélium de *Mycoderma lactis*. L'intervalle entre chaque cloison est ordinairement assez grand (fig., g). On rencontre également des filaments

beaucoup plus épais, à cloisons relativement rapprochées et dans lesquels l'extrémité de chaque cellule est souvent arrondie. Les filaments portent fréquemment à leur extrémité ou sur le côté, généralement à proximité d'une cloison ou d'une articulation de petites cellules qui se reproduisent par bourgeonnements (fig., *h* et *i*). Ces cellules latérales donnent quelquefois naissance à des cellules-filles et, dans ce cas, l'ensemble simule un appareil conidien (forme pseudo-conidienne).

Sur les milieux ordinaires, on ne trouve que très rarement un vrai mycélium. Aussi range-t-on d'ordinaire les levures du type de celle du D^r Favre parmi les *Cryptococcus*. Mais en fait il s'agit d'une espèce de blastosporé tout à fait distincte des *Cryptococcus*. Il existe pourtant quelques espèces de levures pathogènes, du type Favre, qui produisent en gélose glycosée des colonies nuageuses. Ces colonies profondes se composent de filaments mycéliens, d'arbuscules et de chaînettes linéaires de blastospores bien développées. Les essais de colonies de ce genre par culture sur gélose en tube n'ont cependant jamais réussi à cause du développement de bulles gazeuses.

D'après les caractères mentionnés ci-dessus, la levure de Favre semble plus proche de quelques espèces de *Monilia* (type *Monilia Bonordenii* Vuillemin) que des *Cryptococcus*. Elle diffère des *Monilia* par les caractères suivants : la production des filaments, des chaînes et des arbuscules de blastospores est plus abondante et plus facile chez les *Monilia* que chez notre espèce, où cette production ne s'effectue que dans certaines conditions : en outre, la formation des chlamydospores est bien caractéristique chez les *Monilia*, comme je l'ai indiqué dans un précédent mémoire (2), tandis qu'elle n'est pas bien nette chez les levures du type Favre.

D'autre part, chez les *Monilia*, il existe entre le type *M. Bonordenii* et le type *M. fructigena* quelques différences au point de vue morphologique. Il semble donc plus convenable de ranger les espèces du type *M. Bonordenii* avec les levures du type Favre dans un genre qui formerait avec le genre *Cryptococcus* (au sens *Torulopsis* Berlese ou *Atelosaccharomyces* de Beurmann et Gougerot) un groupe de champignons pouvant produire des fermentations et que l'on nommerait pratiquement levures. J'ai déjà donné, dans un précédent mémoire (3), le nom de *Myceloblastanon* à ce genre provisoire. La levure de Favre devra donc porter le nom de *Myceloblastanon Favrei* n. sp. Quant au terme *Monilia*, il devrait être conservé pour les hyphomycètes dont le prototype est *Monilia Bonordenii*, Vuillemin, 1911 (*Monilia candida* Bonorden, non Persoon, 1801).

RÉSUMÉ

Une étude complémentaire des caractères morphologiques de la levure précédemment décrite en collaboration avec le D^r Favre a montré l'existence, à côté des formes levures proprement dites, d'arbuscules de blastospores et de véritables filaments mycéliens. Cet organisme se rapproche donc du type *Monilia* et doit entrer dans notre nouveau genre *Myceloblastanon*, sous le nom de *Myceloblastanon Favrei*, n. sp.

BIBLIOGRAPHIE

1. FAVRE et OTA. — Note sur une levure cutanée pathogène. *C. R. Soc. de biologie*, LXXXVIII, 1923, p. 223.
2. OTA. — Essai de classification des blastomycètes pathogènes. *Ann. de Parasitologie*, II, 1924, p. 34-61.
3. OTA. — Beiträge zur Morphologie, Biologie und Systematik der pathogenen asporogenen Sprosspilze. *Dermat. Wochenschrift*, LXXVIII, 1924, p. 216-237, 260-265.

Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris.
